SEPTIÈME CATÉCHÈSE
LA CULTURE DE LA JOIE
« EN LE VOYANT, SES PARENTS FURENT FRAPPÉS D'ÉTONNEMENT » (LUC
2,48)

Vierge et Mère Marie,
 toi qui, mue par l'Esprit,
 as accueilli le Verbe de la vie
 dans la profondeur de ta foi humble,
 totalement abandonnée à l'Éternel,
 aide-nous à dire notre "oui"
 dans l'urgence, plus que jamais pressante,
 de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.
 Toi, remplie de la présence du Christ,
 tu as porté la joie à Jean-Baptiste,
 le faisant exulter dans le sein de sa mère.
 Toi, tressaillant de joie,
 tu as chanté les merveilles du Seigneur.
 Toi, qui es restée ferme près de la Croix
 avec une foi inébranlable
 et a reçu la joyeuse consolation de la résurrection,
 tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
 afin que naisse l'Église évangélisatrice.
 Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
 pour porter à tous l'Évangile de la vie
 qui triomphe de la mort.
 Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies
 pour que parvienne à tous
 le don de la beauté qui ne se ternit pas.
 Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
 mère du bel amour, épouse des noces éternelles,
 intercède pour l'Église, dont tu es l'icône très pure,
 afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête
 dans sa passion pour instaurer le Royaume.
 Étoile de la nouvelle évangélisation,
 aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
 du service, de la foi ardente et généreuse,

de la justice et de l'amour pour les pauvres,
 pour que la joie de l'Évangile
 parvienne jusqu'aux confins de la terre
 et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant,
 source de joie pour les petits,
 prie pour nous.

Amen. Alléluia !

(Pape François, Evangelium gaudium 24 novembre 2013)

La joie est souvent comprise comme le couronnement de ses désirs, de ses propres projets, de ce qui nous tient le plus à cœur, comme s'il était naturel de savoir ce qui donne vraiment le bonheur à l'existence humaine. La culture actuelle avec le pouvoir des médias de masse est capable, de façon significative, d'inculquer à l'esprit et au cœur de toute l'humanité un modèle de joie qui semble être valable pour chaque être humain de n'importe quel pays, tradition et ethnie. Un exemple emblématique de notre époque est le téléphone portable : aujourd'hui il n'existe personne qui ne l'ait pas ; ou ceux qui ne l'ont pas encore n'espèrent qu'une chose c'est de l'avoir le plus tôt possible. En d'autres termes, d'une manière plutôt subtile mais très efficace, on propose un modèle d'homme qui, s'il veut être joyeux et pleinement intégré dans les relations sociales avec les autres, ne peut se passer de ce dispositif technologique. Mais est-il bien vrai que l'homme sait vraiment ce qui le rend réellement heureux ? Est-il sensé que, pour être heureux, il faille tellement travailler et lutter pour parvenir à un modèle de vie que, finalement, seul un petit nombre au monde peut obtenir ? Une fois de plus, l'icône évangélique choisie comme référence pour ces catéchèses offre cette lumière pour orienter notre chemin vers la vraie joie. La première réaction émotionnelle que l'évangéliste saint Luc rapporte de Marie et Joseph, lorsqu'ils trouvent Jésus assis dans le temple discutant avec les docteurs de la Loi, est celle

de l'étonnement, et non de l'angoisse ou de la colère ou autres sentiments négatifs, qui eux aussi sont justifiables par la peur ressentie d'avoir perdu Jésus. Cet Enfant, que Marie a porté dans ses entrailles pendant neuf mois et que Joseph a amené en Egypte pour le sauver des mains du roi Hérode, leur fait vivre maintenant quelque chose d'inattendu et de surprenant. Leur émerveillement profond insuffle dans leur cœur une joie qui n'est pas facile à décrire, peut-être peut-on en donner une idée quand on fait l'expérience dans la vie du don de quelque chose qui va au-delà de ses propres attentes et désirs. La joie, la vraie joie, est toujours inattendue, elle surprend et élargit le cœur vers des horizons infinis. Au contraire, la joie, désirée et recherchée, une fois accomplie, renferme le cœur humain dans les limites de ses propres désirs et le pousse vers d'autres aspirations insatisfaites. Se réjouit vraiment, non pas celui qui parvient à la joie recherchée, mais celui qui fait l'expérience d'une joie jamais conçue. Ce n'est pas une coïncidence si le premier mot, la salutation de l'archange Gabriel à Marie au moment de l'annonciation, traduit longtemps par « Ave » ou « Je te salue », est plutôt « Réjouis-toi ». Une chose inimaginable est alors annoncée à la jeune fiancée de Nazareth, désireuse de réaliser son rêve d'amour avec Joseph, et qui va changer radicalement ses plans ; cependant, l'ange lui dit immédiatement que cette annonce est une source de grande joie pour elle. La joie authentique bouleverse toujours nos propres projets pour nous projeter au-delà des aspirations humaines étroites. C'est l'une des raisons fondamentales pour lesquelles nous regardons souvent le message chrétien avec une grande méfiance, comme s'il était un ennemi du bonheur humain. *« C'est une conviction de l'Église qui a été souvent combattue, comme si elle était opposée au bonheur de l'homme. Benoît XVI abordait ce questionnement avec grande clarté : " l'Église, avec ses commandements et ses interdits, ne nous rend-elle pas amère la plus belle chose de la vie ? N'élève-t-elle pas*

*des panneaux d'interdiction justement là où la joie prévue pour nous par le Créateur nous offre un bonheur qui nous fait goûter par avance quelque chose du Divin ? ”. Mais il répond que même si les exagérations ou les ascétismes déviés dans le christianisme n'ont pas manqué, l'enseignement officiel de l'Église, fidèle aux Écritures, n'a pas refusé “ l'éros comme tel, mais il a déclaré la guerre à sa déformation destructrice, puisque la fausse divinisation de l'éros [...] le prive de sa dignité, le déshumanise ” » (Al 147). Dieu n'est pas du tout un ennemi de la joie humaine, Il désire, au contraire, plus que la créature humaine, lui donner une surabondance de joie concernant chaque élément de son humanité, même l'élément érotique souvent considéré comme trompeur de la vraie joie. Le véritable ennemi du plaisir sexuel, comme on le pense communément, n'est pas du tout Dieu ou l'Évangile ou l'Église. C'est l'homme lui-même qui, avec sa faiblesse causée par le péché originel, déshumanise la beauté et la merveille de ce que le Créateur lui a donné. Pour s'orienter vers la vraie joie, il faut aussi partir de son propre corps et du langage qui y est inscrit. Dans *Amoris laetitia*, le pape François donne à tous des indications très concrètes et prophétiques : « *L'éducation de l'émotivité et de l'instinct est nécessaire, et pour cela, il est parfois indispensable de se fixer des limites. L'excès, le manque de contrôle, l'obsession pour un seul type de plaisirs finissent par affaiblir et affecter le plaisir lui-même, et portent préjudice à la vie de famille. En vérité, on peut réaliser un beau parcours avec les passions, ce qui signifie les orienter toujours davantage dans un projet de don de soi et d'épanouissement personnel intégral qui enrichisse les relations entre les membres de la famille. Cela n'implique pas de renoncer à des moments de bonheur intense, mais de les assumer comme entrelacés avec d'autres moments de don généreux, d'attente patiente, de fatigue inévitable, d'effort pour un idéal. La vie en famille est tout cela et mérite d'être**

vécue entièrement » (Al 148). La tâche première de l'Eglise est alors d'annoncer précisément l'Evangelii gaudium (titre de la première exhortation apostolique du Pape), car seul l'Evangile révèle la vraie joie et éduque le cœur de l'homme à la joie elle-même. « *Certains courants spirituels insistent sur l'élimination du désir pour se libérer de la douleur. Mais nous croyons que Dieu aime l'épanouissement de l'être humain, qu'il a tout créé "afin que nous en jouissions" (1Tm 6, 17). Laissons jaillir la joie face à sa tendresse quand il nous propose : "Mon fils, traite-toi bien [...]. Ne te refuse pas le bonheur présent" (Si 14, 11.14). De la même manière, un couple répond à la volonté de Dieu en suivant cette invitation biblique : "Au jour du bonheur, sois heureux" (Qo 7, 14) » (Al 149). Si l'Évangile révèle la joie à l'homme, la famille en est le berceau d'origine. Comme tout mariage naît du grand désir des jeunes époux de trouver la plénitude de la joie, aussi peut-il échouer principalement parce que ce désir n'est pas satisfait. Paradoxalement, tout le monde cherche la joie dans le mariage, tous se promettent, avec conviction, la joie dans le mariage, mais beaucoup se retrouvent facilement à la dérive avec le naufrage de leur alliance conjugale. Pourquoi ces échecs de mariage sont-ils de plus en plus fréquents ? Et peut-on dire qu'un mariage a réussi pour la seule raison que les époux ont été fidèles jusqu'à la fin même s'ils n'ont pas vécu leur relation conjugale dans la joie de l'amour ? En d'autres termes, dans le mariage, la fidélité conjugale est-elle suffisante pour vivre la plénitude du mariage ou est-il essentiel par-dessus tout une fidélité beaucoup plus profonde et plus radicale qui donne du goût et de la saveur à la vie conjugale ? Certes aujourd'hui le nombre de séparations et de divorces a augmenté de manière exponentielle comparé aux décennies précédentes, mais il n'est pas dit que les mariages du passé, parce qu'ils duraient « jusqu'à ce que la mort nous sépare », ont tous réussi. Peut-être a-t-on tellement spiritualisé*

et moralisé le pacte du mariage qu'on en a occulté un élément essentiel de son origine ? *« Dans le mariage il convient de garder la joie de l'amour. Quand la recherche du plaisir est obsessionnelle, elle nous enferme dans une seule chose et nous empêche de trouver un autre genre de satisfaction. La joie, en revanche, élargit la capacité de jouir et nous permet de trouver du plaisir dans des réalités variées, même aux étapes de la vie où le plaisir s'éteint. C'est pourquoi saint Thomas disait qu'on utilise le mot "joie" pour désigner la dilatation du cœur. La joie matrimoniale, qui peut être vécue même dans la douleur, implique d'accepter que le mariage soit un mélange nécessaire de satisfactions et d'efforts, de tensions et de repos, de souffrances et de libérations, de satisfactions et de recherches, d'ennuis et de plaisirs, toujours sur le chemin de l'amitié qui pousse les époux à prendre soin l'un de l'autre : ils "s'aident et se soutiennent mutuellement" »* (Al 126). Comment, alors, chérir et nourrir la joie de l'amour dans le flux long, souvent monotone et insidieux de la vie conjugale ? Le simple engagement des deux époux est-il suffisant ? Leur volonté et leurs efforts suffisent-ils à raviver la joie dans leur relation amoureuse ? Ce sont les erreurs fréquentes commises par les couples qui font dégénérer leur relation dans des conditions dramatiques et parfois paradoxales. Ce n'est pas une question de volonté, mais de « spiritualité de la beauté » qui permet au conjoint de saisir et d'apprécier *« la "grande valeur" de l'autre. La beauté – la "grande valeur" de l'autre qui ne coïncide pas avec ses traits physiques ou psychologiques – nous permet d'expérimenter la sacralité de sa personne, sans l'impérieuse nécessité de la posséder. Dans la société de consommation, le sens esthétique s'appauvrit, et ainsi la joie s'éteint. Tout est fait pour être acheté, possédé ou consommé ; les personnes aussi. La tendresse, en revanche est une manifestation de cet amour qui se libère du désir de possession égoïste. Elle nous conduit à vibrer face à*

une personne avec un immense respect et avec une certaine peur de lui faire du tort ou de la priver de sa liberté. L'amour de l'autre implique ce goût de contempler et de valoriser le beau et la sacralité de son être personnel, qui existe au-delà de mes nécessités. Cela me permet de chercher son bien quand je sais qu'il ne peut être à moi ou quand il est devenu physiquement laid, agressif ou gênant. Voilà pourquoi "c'est parce qu'on aime une personne qu'on lui fait don de quelque chose" . L'expérience esthétique de l'amour s'exprime dans ce regard qui contemple l'autre comme une fin en soi, même s'il est malade, vieux ou privé d'attraits perceptibles. Le regard qui valorise a une énorme importance, et le refuser fait, en général, du tort. Que ne font pas parfois les conjoints et les enfants pour être regardés et pris en compte ! Beaucoup de blessures et de crises ont pour origine le fait que nous arrêtons de nous contempler. C'est ce qu'expriment certaines plaintes ou réclamations qu'on entend dans les familles : "Mon époux ne me regarde pas, il semble que je sois invisible pour lui". "S'il te plaît, regarde-moi quand je te parle". "Mon épouse ne me regarde plus, elle n'a d'yeux, désormais, que pour ses enfants". "Dans ma maison, je ne compte pour personne, ils ne me voient même pas, comme si je n'existais pas". L'amour ouvre les yeux et permet de voir, au-delà de tout, combien vaut un être humain » (Al 127-128). La joie n'est pas un élément accessoire qui dépend des conditions de chaque famille individuelle. Elle est essentielle dans l'identité de la famille même. Quand la joie manque, la famille entre en crise ou bien ne cesse de lutter. La famille a besoin d'une spiritualité vraie et profonde parce que « la joie de cet amour contemplatif doit être cultivée. Puisque nous sommes faits pour aimer, nous savons qu'il n'y a pas de plus grande joie que dans un bien partagé : " Offre et reçois, trompe tes soucis, ce n'est pas au shéol qu'on peut chercher la joie " (Si14, 16). Les joies les plus intenses de la vie

jaillissent quand on peut donner du bonheur aux autres, dans une anticipation du ciel. Il faut rappeler la joyeuse scène du film *Le festin de Babette*, où la généreuse cuisinière reçoit une étreinte reconnaissante et un éloge : “ Avec toi, comme les anges se régaleront ! ”. Elle est douce et réconfortante la joie de contribuer à faire plaisir aux autres, de les voir prendre plaisir. Cette satisfaction, effet de l’amour fraternel, n’est pas celle de la vanité de celui qui se regarde lui-même, mais celle de celui qui aime, se complaît dans le bien de l’être aimé, se répand dans l’autre et devient fécond en lui » (Al 129). C'est seulement de cette manière qu'on peut rendre possible ce que la logique humaine pense irréalisable, autrement dit « la joie se renouvelle dans la souffrance. Comme le disait saint Augustin, “ plus le danger a été grand dans le combat, plus intense est la joie dans le triomphe ”. Après avoir souffert et lutté unis, les conjoints peuvent expérimenter que cela en valait la peine, parce qu'ils sont parvenus à quelque chose de bon, qu'ils ont appris quelque chose ensemble, ou parce qu'ils peuvent mieux valoriser ce qu'ils ont. Peu de joies humaines sont aussi profondes et festives que lorsque deux personnes qui s'aiment ont conquis ensemble quelque chose qui leur a coûté un grand effort commun » (Al 130).

En Famille

Réfléchissons

1. Tous se marient parce qu'ils ressentent une grande joie envers le bien-aimé de leur cœur et qu'ils désirent avec lui réaliser le rêve de leur vie qui est le bonheur. Pourquoi ce désir, si particulièrement fort, ne se réalise-t-il pas toujours ?

2. La joie de l'amour dans la vie conjugale et familiale est-elle un idéal ou une réalité ? Quel est l'idéal et quelle est la réalité?

Vivons

1. La question n'est pas de trouver la joie mais d'éduquer à la vraie joie. Dans quel sens faut-il éduquer à la vraie joie et comment le faire ?
2. Pourquoi une crise conjugale et familiale peut-elle devenir la source d'une grande joie de l'amour ?

Dans l'Église

Réfléchissons

1. Comme le dit souvent le pape François, la tâche première de l'Église est de proclamer l'*Evangelii gaudium*, car seul l'Évangile révèle et donne la vraie joie au cœur de l'homme. Annoncer cela n'est pas toujours évident. Pourquoi ?
2. Aujourd'hui, l'action pastorale de l'Église, imprégnée de joie, est plus pressante que jamais. Qu'est-ce que cela signifie et comment cela peut-il être réalisé dans nos communautés chrétiennes ?

Vivons

1. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes ont très peur de se marier. Quelle contribution l'Église peut-elle apporter pour faire redécouvrir la joie de l'amour consacré dans le sacrement du mariage ?
2. Quelles propositions pour que l'Église puisse aider les familles à vivre et expérimenter la vraie joie de l'amour ?